Le Cortège funèbre

La douleur de tout un peuple s'y manifesta

Nous avons rarement vu obsèques plus touchantes que celles qui furent faites à Charles Saint-Venant. On peut affirmer réellement que c'est la douleur de tout un peuple qui accompagna la dépouille du vaillant militant à sa dernière demeure.

Dès 15 h. 30, le cortège s'assemble rue de Paris, la tête se tenant à l'angle de la rue Gustave-Delory.

De nombreuses couronnes figurent dans le cortège. Citons celles **de la Ville de Lille, du Parti Socialiste S.F.I.O., de la Section Lilloise, de l'Union Départementale des Syndicats Ouvriers C.G.T., du Conseil Général, du « Réveil du Nord », des Syndicats du Textile, de l'Alimentation, des Marchands Ambulants, de la Métallurgie, du Bâtiment, des Commissionnaires publics, des Débitants de boissons, du Tabac, du Personnel Municipal, de la Libre-Pensée Socialiste A. Ghesquière, de la loge « La Lumière du Nord », des Industriels Forains, des Pupilles de la Nation, du Personnel et Amis de l'Assistance, du Conseil Municipal de Fâches-Thumesnil, des Employés d'octroi, de la Société de patronage des Aveugles du Nord, de l'Institut des Sourds-Muets et Aveugles, e Ronchin, de l'Union syndicale des Mécaniciens-dentistes, du Conseil Municipal de Tourcoing, des Retraités de Lille, de la maison Fremaux, du Bureau de bienfaisance, du Personnel des Fourneaux économiques, des Délégués cantonaux, du syndicat des cabaretiers, des Vétérans et Jeunesse Lilloise, des Cochers et Chauffeurs de place, de l'Ecole des Arts et Métiers, des Cheminots d'Hellemmes, de l'Amicale Baggio, etc...**

Des plaques de marbre avec inscription ont été envoyées par les Ecoles pratiques de Lille, les Commerçants de Saint-Sauveur, le Comité Liebknecht et celui des « Humbles de Saint-Sauveur », *en touchant hommage.*

Les autorités

Parmi les autorités présentes aux obsèques de Ch. Saint-Venant, nous citerons MM. Hudelo, préfet du Nord, représentant le Gouvernement, Roger Salengro, maire de Lille, Labbé, directeur de l'Enseignement Technique, le Général Moisson, Châtelet, recteur de l'Université de Lille, Bersez, sénateur du Nord, les députés du Nord : Lebas, Goniaux, Escoffier, Couteaux, Briffaut, Beauvillain, Plet, Charles Delesalle, MM. Henri Cadot et A. Berquet, députés du Pas-de-Calais, MM. François Lefebvre, député-maire de Denain, Coppeaux, député-maire de Fourmies, Loucheur, ancien ministre s'étaient fait excuser.

Etaient également présents les conseillers généraux : P. Delcourt, Blémant, Verdavaine, Rémy, Mercier, Inghels, Demolon, Foucault, Demesmay, Bourdon ; les conseillers d'arrondissement, Dennequin, Derigny, Dujardin, Rambout, Hémery, Hardy, Dereuse, Blanche.

MM. Willems, Désiré Vernaeghe, Raghebboom, Bardou, Deneubourg, Favières, Masson, Désiré Bondues, Balavoine, Taffin, adjoints au Maire de Lille, Dompsin, Deverny, Bauche, Martin, Girardin, Corsin, Malaquin, Bourouble, Bour, Rousseau, Meyer, Delemer, Dhilly, Doyennette, Bardin, Debaedts, M. Olivier, Coolen, conseillers municipaux, F. Leroy, secrétaire général de la Préfecture, Laban, secrétaire général de la Reconstitution, Emile Régnier, président du Conseil de Préfecture.

Joseph Huyghe, secrétaire de l'Union Départementale des Syndicats ouvriers, Cnudde, secrétaire de la Bourse du Travail de Lille, Guilloton, secrétaire du Bâtiment, Bibiche, de la Métallurgie, Ducouvent, du Textile, G. Bailly, secrétaire de la Section Lilloise du Parti S.F.I.O., Bataille, Vinche, Brodel, Janssens, Leconte, militants du Parti.

MM. Planque, secrétaire général de la Mairie de Lille, Playes, directeur du Bureau de bienfaisance, Willay, président de la Fédération des Amicales laïques, Viste, secrétaire, Aldebert, directeur de la Caisse du Crédit Municipal, Delporte, receveur municipal, Gilquin, directeur des finances, L. Guillaume, directeur de l'Agence Havas à Lille, Thery, maire de Valenciennes, Louis Louis, maire d'Hasnon, Gaston Delory, Vancostenobel, secrétaire des hospices, P. T. Pelleau, *rédacteur en chef* du « Progrès du Nord », représentant M. Loucheur, empêché, Bertrand, directeur de l'Ecole Baggio, Quintin, secrétaire du syndicat des mineurs du Nord.

Une très importante délégation de tous les services du « Réveil du Nord » conduite par MM. Le Masson, rédacteur en chef, Fleury, administrateur, Wallaert, chef des services financiers.

Remarqué encore dans l'assistance, MM. Goudin, ancien adjoint au Maire de Lille, A. Creton fils, P. Dubrulle, le docteur Lambret, Dorchies, Georges Petit, maire de Lambersart, Gavelles, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, Ratez, directeur du Conservatoire de Lille, docteur Bianchi, Paul Frady, directeur des Théâtres municipaux, Mme R. Salengro, MM. Oscar Hermez, directeur de l'Union de Lille, Durand, directeur des Variétés, commandant Hallez, du 43e R. I., Huet, Desrousseaux, Sattler, chefs de division à la Préfecture du Nord, Vauthrin, ancien chef de division à la Préfecture, Potentier, commissaire central, Coissard, chef de la Sûreté, Dufour, Rosset, commissaires spéciaux, Mullier, administrateur des Hospices, Georges Potié, maire de Loos, Spriet, avocat, Jaumard, secrétaire des Rosati des Flandres, Paul Hallez, Hémery, Jamois, peintres, Ch. Caby, sculpteur, Bedène, jardinier-chef de la ville, Buchelot, Cacan, Grimpret, ingénieur départemental en chef des ponts et chaussées, Caron, du Comité des Réfugiés du Nord à Paris, P. Costa, De Brabander, adjoint au Maire de Roubaix, etc....

L'ordre du Cortège

Le cortège se groupa dans l'ordre suivant :

En tête, les drapeaux de la Fédération du Nord du Parti Socialiste, de la Section Lilloise, de la Bourse du Travail de Lille. Puis les Conseils d'Administration de la Section Lilloise du Parti S.F.I.O., et de la Bourse du Travail C.G.T., la Fanfare l'Union, et, ensuite :

Parti Socialiste : 1° drapeaux des Comités de Quartiers de la Section Lilloise ; des sections des Fédérations du Nord et du Pas-de-Calais ; 2° élus parlementaires, cantonnaux et municipaux ; 3° délégations des sections des Fédérations ; Organisations syndicales, drapeaux et délégations des syndicats de Lille et du département.

Organisations coopératives : Conseils d'administration des Coopératives l'Avenir, l'Union ; délégations des Coopératives du Nord.

Fédération des Groupes de Libre-Pensée socialiste ouvrière ; drapeaux et délégations, Vieillards des Hospices ; Orphelins des Bleuets ; Pupilles Henri Ghesquière ; Personnel Municipal ; « Jeunesse Ouvrière » « Enfants du Peuple ».

Enseignement technique : délégations des écoles et de leurs amicales.

Fédération des Amicales Laïques ; délégations des Amicales de Saint-Sauveur.

Loges maçonniques, Ligue des Droits de l'Homme ; délégations.

Comité du Commerce et des Fêtes de Saint-Sauveur, Saint-Maurice, Saint-Etienne ; délégations.

« Réveil du Nord » ; délégation ; Camité Liebknecht ; délégation.

Musique Municipale.

Char funèbre ;

Conseil Municipal ;

Famille ;

M. le Préfet du Nord ; ses collaborateurs ; délégations parlementaire ;

C. A. du Bureau de Bienfaisance et des Hospices ;

Notabilités ; amis du défunt ;

Les drapeaux

Au dessus de la foule, ils forment des taches de couleur vive, ondulent au gré du vent, en berne pourtant et cravatés de deuil.

En tête citons les drapeaux de la Fédération du Nord du Parti Socialiste S.F.I.O., de la Section Lilloise, de la Bourse du Travail de Lille, des Comités Socialistes Paul Lagargue, Anatole France, Jules Guesde, Gustave Delory, Julien Rassel, Lille Bois-Blanc, Henri Ghesquière, Liebknecht, section de Lomme, Groupe du Sud, Union de Lille, des Syndicats des Tramways, du Textile, de la Métallurgie, du Bâtiment, des Cheminots d'Hellemmes et d'Hazebrouck, des Métaux de Dunkerque, des Marins de Dunkerque, des Syndicats de l'Alimentation de Lille, de l'Habillement, du Syndicat National des Instituteurs, du Parti Socialiste de Denain, Croix-Wasquehal, Provins, Flers, des Mineurs d'Anzin, du Parti Socialiste de Douai, de Sin-le-Noble, de Lesquin, d'Armentières, de Saint-Pol-sur-Mer, de Pont-de-la-Deûle, d'Hellemmes, Wahagnies, Wattrelos, Lys-lez-Lannoy, Canteleu-Lambersart, Roubaix, Tourcoing, Wavrin, Saint-André, Valenciennes, Cambrai, Douai, Wambrechies, Jeunesses Socialistes de Lille, Esquermes, drapeau cantonal de Dunkerque, et *Libre-Pensée*, la « Raison de Coudekerque », diverses sections de Libre-Pensée, etc., etc...

A travers la ville en deuil

C'est à seize heures qu'a lieu le départ du *cortège, en un grand apparat.*

Les cordons du poêle étant tenus par les citoyens BERGOT, au nom des organisations ouvrières de Lille ; BONDUES, adjoint au Maire, au nom des amis personnels ; BRODEL conseiller municipal de Marquette, au nom de la Fédération des Groupes de Libre-Pensée socialiste ouvrière ; DENLUBOURG, adjoint au Maire, au nom de l'Administration Municipale ; GUILLAUME, au nom du « Réveil du Nord » ; HUYGHE, conseiller général au nom de l'Union des Syndicats du Nord ; LABBE, directeur de l'Enseignement Technique ; LEBAS, député-maire de Roubaix, vice-président du Conseil Général, au nom du Groupe Socialiste Parlementaire.

Le deuil est conduit par M. Saint-Venant, fils et par M. Fremaux, beau-fils du défunt.

Derrière, la famille suit dans des landaux aux lanternes voilées de crêpe.

Par les rues de Paris, Faidherbe, des Ponts-de-Comines, de Roubaix, du Faubourg de Roubaix au milieu d'un grand concours de population, dont l'attitude recueillie manifeste la peine, on gagne l'entrée du cimetière de l'Est, rue du Ballon. Partout, certes, la foule se manifeste très dense, mais, *rue de Paris et Place* du Théâtre on s'écrase littéralement. Le spectacle est certes, fort impressionnant de ce deuil vraiment général, de cette douleur ressentie en une même communion de pensée à la mémoire de celui qui n'est plus.

Au rond-point du Cimetière de l'Est, sous les grands hêtres pourprés frisonnants dans la bise, cependant que tous se sont rangés dans un silence impressionnant et que les drapeaux forment une garde d'honneur, les discours sont prononcés.

Les discours

Le discours du Préfet

C'est M. HUDELO, préfet du Nord, qui, le premier, prend la parole en ces termes :

« Au Député, au Conseiller général, au Membre de la Municipalité de Lille, j'apporte le salut du *Gouvernement de la République.*

En évoquant les divers mandats remplis par Saint-Venant, je rappelle en même temps ce que fut l'homme : j'évoque ce que fut le citoyen tout entier absorbé par son devoir démocratique.

Celui en qui brille la flamme, celui qui s'est consacré aux idées de progrès et de justice, celui qui a fait de sa vie un long dévouement aux œuvres de vérité sociale, celui-là ne peut pas vraiment dire la mort : il sait qu'elle ne détruit rien de son œuvre et que le jour où, comme elle le fit pour Saint-Venant, elle le prend debout, au milieu d'un cercle d'amis, elle paraît avoir voulu lui réserver cette gloire de ne pas le diminuer, de ne pas l'abaisser, de ne pas le courber vers la terre où flotte le brouillard des misères humaines, pour lui permettre de rester jusqu'à la fin la tête droite, face à face avec la pureté et la lumière de son idéal.

J'ai connu Saint-Venant, en 1917, à Paris et je puis affirmer qu'il s'y employa avec une constance et une ardeur rare au soulagement des réfugiés du Nord. Je l'ai vu à l'œuvre en ce moment ; c'est sous la clarté de son inlassable dévouement à ses compatriotes meurtris par la guerre que, pour la première fois, j'ai aperçu sa figure, c'est à cette même clarté que j'ai *mesuré* la vraie et simple grandeur de l'âme de cet homme de bien.

Au-dessus de la majesté du cortège qui accompagne ici Saint-Venant, plane son souvenir vivant. Et ce souvenir rappelle et proclame devant tous les services qu'il a rendus à la cause qu'il aimait et *qu'il servit jusqu'à la suprême limite de sa vie.*

Et n'est-ce pas là, de la part du peuple, un témoignage de reconnaissance dont peuvent être fiers ceux qu'il a tendrement chéris. N'est-ce pas pour sa veuve, pour ses enfants, vers qui vont nos pensées émues, le plus noble apaisement qui puisse être apporté à leur juste douleur.

Le discours de Lebas Député-Maire de Roubaix

LEBAS, député-maire de Roubaix, prend ensuite la parole :

« La grande famille ouvrière et socialiste du Nord, dit-il, est terriblement éprouvée. Aux premiers mois de l'occupation allemande, un grand cerveau s'éteignait, celui de Henri Ghesquière, l'an dernier, c'était l'organisateur incomparable, l'administrateur d'élite Gustave Delory, que nous perdions. Aujourd'hui, c'est Saint-Venant que nous pleurons.

Sa perte nous est d'autant plus terrible, que dimanche encore, il était parmi nous, prenait part à nos travaux.

Saint-Venant honore une classe, celle des travailleurs.

Les cérémonies de la matinée

EN HAUT : à gauche : La levée du corps à la maison mortuaire ; à droite : L'arrivée du corps à la Bourse du Travail. — EN BAS : La foule défila de 10 à 15 heures devant le catafalque après avoir traversé la cour ornée de plantes vertes et de couronnes dont on voit ici un coin.

Dès l'âge de 10 ans, il entrait à l'atelier et connaissait les fatigues et les misères des salariés.

On peinait alors 11 et 12 heures par jour dans les ateliers. Malgré tout Saint-Venant travaille, il *s'instruit, s'élève et arrive à conquérir la confiance* de ses camarades de la population lilloise et de la population ouvrière du Nord.

Saint-Venant se donne tout entier à ses frères de travail, les éduque, les organise en syndicat. Il a la gloire de fonder l'Union Départementale des Syndicats Ouvriers du Nord.

Mais, pour lui, Socialisme et Syndicalisme se complètent.

Il entre donc à la Section Lilloise du P.S. et se donne alors tout entier à la nouvelle cause qu'il embrasse.

En 1907, il est élu Conseiller d'Arrondissement ; en 1910, Conseiller Général. Nos collègues peuvent dire avec quelle attention il suivait et participait aux travaux de notre assemblée départementale.

Son action se tournait surtout vers les questions intéressant le travail, la solidarité, les œuvres sociales en général, et surtout vers l'enseignement technique.

On peut dire que si l'enseignement technique reçoit les solutions attendues, on le devra en majeure partie à notre regretté camarade.

A la Chambre, comme Membre de la Commission du Travail, il examina surtout les questions qui *intéressent le plus le monde ouvrier.*

J'ai connu Saint-Venant dans l'intimité. Il m'a surtout étonné par ses qualités de méthode et d'ordre dans le travail.

Saint-Venant, avant tout, était bon, sa bonté, il l'a montrée pendant la guerre, que de nuits n'a-t-il pas données pour l'amélioration du sort de nos pauvres réfugiés du Nord.

Pour le Socialisme, des jours de malheur comme celui-ci sont aussi des leçons. Pour les jeunes gens, la vie de Saint-Venant est un exemple de travail, de bénévolité et de dévouement, dont ils doivent s'inspirer.

La population lilloise vient de montrer en quelle estime elle tenait notre cher ami disparu. Puisse la manifestation d'aujourd'hui atténuer la douleur de sa famille. Si la famille perd son chef, nous, nous perdons l'un de nos meilleurs militants.

Le discours de M. Labbé, Directeur de l'Enseignement technique

M. LABBE, directeur de l'Enseignement technique, prononce ensuite un discours, dont nous extrayons les *passages suivants* :

Au nom du Sous-Secrétaire d'Etat à l'Enseignement Technique, je viens apporter, au cortège, ce public hommage. C'est lui, tout pour l'enseignement technique, dans la région du Nord, un de ses amis les plus sûrs.

Mais laissez-moi y mêler d'abord mes regrets personnels. La mort vient de glacer avec une brutalité tragique, un cœur d'homme qui fut en effet vraiment humain, profondément bon, digne d'amitié et d'estime.

Il ne m'appartient pas de dire ce que fut la vie *ouvrière, puis la vie politique de Charles Saint-Venant.* Ce que je viens acquitter c'est la dette de reconnaissance contractée par l'enseignement technique, envers un homme qui en servit la cause avec un attachement passionné, une foi communicative, et qui, jusqu'au dernier jour, lui donna le meilleur de ses forces.

Parce qu'il avait été longtemps ouvrier, comme il aimait à le rappeler avec une fierté légitime, Saint-Venant voulait, de sa volonté tenace et forte d'homme du Nord, que les conditions sociales du travail manuel fussent enfin organisées d'une façon rationnelle. Suivant l'expression familière qui n'est banale que si on la répète du bout des lèvres, il voulait le bonheur de l'ouvrier. Il voyait à juste titre que le progrès de l'enseignement professionnel était une sûre condition de ce bonheur.

Il avait compris à quels problèmes cet enseignement s'attaque et quels maux il entend guérir. Il *connaissait les conséquences funestes des métiers* embrassés au hasard, sans vocation et sans choix. Il avait vu que la source de misère et de fautes est l'ignorance professionnelle ; la crise de l'apprentissage, ce péril social dont la gravité n'échappe qu'à ceux qui ne savent pas prévoir et qui vivent au jour le jour dans une aveugle confiance, contre lequel une contrôle Nations averties luttent avec une farouche énergie, lui a inspiré les initiatives les plus heureuses, les plus constantes. Il avait enfin pour les travailleurs les ambitions les plus hautes ; il voulait que l'élite ouvrière pût s'élever indéfiniment, par la culture, par l'intelligence, dans la hiérarchie professionnelle ; il voulait que les moyens lui fussent donnés pour cette ascension et que les fonctions d'ingénieur, la direction même des entreprises, fussent accessibles à celui qui aurait d'abord travaillé de ses mains pourvu qu'il en fut capable et qu'il pût conquérir les titres nécessaires.

Voilà le secret du zèle opiniâtre que Saint-Venant a déployé dans la Région Lilloise au Conseil Général, à la Tribune du Parlement en faveur de toutes les œuvres d'enseignement technique.

Président de l'Office d'orientation professionnelle de Lille, il en fut le véritable animateur. Il en suivait, il en dirigeait les travaux avec une sûre expérience, avec la plus claire vision du but à atteindre des moyens à employer.

M. LABBE souligne ensuite comment Saint-Venant s'occupa des problèmes de placement, *des chômeurs*, de l'orientation professionnelle et de l'apprentissage, et termine en ces termes :

Voilà les raisons de l'hommage qu'au nom de l'Enseignement Technique, je suis venu rendre à Charles Saint-Venant. Il s'en va dans un temps inquiet où nous n'aurions pas trop de tous les nôtres, de tous *les entraîneurs, de tous les guides* pour affronter des tâches formidables. Mais il nous laisse son exemple : il laisse à cette jeunesse ouvrière qu'il a tant aimée la leçon de son labeur, de sa raison, de sa bonté. Cet exemple, puisse-t-il le suivre ? Elle ne saurait mieux acquitter la dette qui la lie à l'homme qui lui a donné tout son cœur. Produire, travailler, agir, lutter contre l'égoïsme, c'est toujours le devoir : c'est, de plus en plus, le vrai devoir.

Et vous, cher Saint-Venant, qui jusqu'au bout nous aurez modestement, simplement, donné un *tel modèle et montré une telle route, je vous dis* à la fois merci et adieu.

Le discours de M. Eug. Guillaume Directeur du "Réveil du Nord"

Très ému, notre directeur, M. Eugène GUILLAUME, au nom du « Réveil du Nord », s'exprime ensuite en ces termes :

Mon Cher Saint-Venant,

Je t'apporte l'adieu infiniment attristé du RÉVEIL DU NORD, qui n'oubliera jamais combien tu as été son ami fidèle et son collaborateur dévoué.

Nous t'aimions pour la générosité de ton cœur, pour l'affection profonde que tu avais vouée aux humbles et aux travailleurs. Sorti de leurs rangs, tu avais su prendre sur tous l'ascendant que donne un labeur acharné, une conscience droite, un idéal de bonté et de justice poursuivi avec conviction.

Toute ta vie, tu l'as donnée à l'action syndicale et tu as réussi à unir en une seule et puissante famille les travailleurs de l'Union Départementale Tu as préparé pour les jeunes générations cette éducation professionnelle qui fait la vraie noblesse du travail.

A la fin de cette longue existence de sacrifices, tu peux te reposer enfin comme l'ouvrier qui a terminé sa tâche ; l'amour reconnaissant de tout un peuple t'accompagne au tombeau et ton souvenir demeure, au REVEIL DU NORD, comme un exemple : celui d'un brave homme, d'un ami sans pareil et d'un grand serviteur de la démocratie !

Le discours de J.-B. Jacobs Secrétaire de la Fédération du Nord de Libre-Pensée

Au nom de la Fédération départementale du Nord de Libre-Pensée socialiste ouvrière, J.-B. JACOBS, prend ensuite la parole :

Jacobs dit la tristesse qu'il éprouve à venir rendre une dernier hommage à l'ardent, au dévoué militant que fut Charles Saint-Venant.

En 1906, Saint-Venant, fondait la Fédération Régionale de la Libre-Pensée Socialiste Ouvrière du : Nord et du Pas-de-Calais, aidé des regrettés camarades Delescluze, Longrès, G. Delory, Henri Chesquière. Son action devait être incessante, son dévouement immense.

Saint-Venant se donna à la lutte de tout son cœur. Partout, dans *ses causeries, dans ses conférences*, il sema la bonne graine. La moisson a été féconde.

C'est pourquoi la Fédération de Libre-Pensée en deuil, apporte à la famille éplorée du regretté camarade disparu, ses condoléances les plus attristées.

L'hommage du Syndicat de l'Alimentation

Au nom de l'Union des Syndicats de l'Alimentation, VALECAMPS, secrétaire du Syndicat de Lille, dont Saint-Venant fut le fondateur, apporte au cher disparu son hommage et l'expression de sa reconnaissance :

Dans tous les congrès corporatifs, soit de la Confédération Générale du Travail ou de la Fédération des Travailleurs de l'Alimentation, dit-il, Saint-Venant était présent et y travaillait avec acharnement pour l'amélioration du sort de la classe ouvrière. Il fit des rapports remarquables sur la question des bureaux de placement pour les ouvriers boulangers, sur les questions d'apprentissage et aussi sur l'hygiène et la salubrité dans les ateliers où se manipulent les produit sédentaires à l'Alimentation.

Quand il fut élu député, il fut toujours l'âme de nos organisations et ce n'était jamais en vain que nous faisions appel à son concours.

L'Union des Syndicats de l'Alimentation sait qu'en perdant celui qu'elle considérait comme son chef éminent, la perte immense qu'elle éprouve, et devant son cercueil, nous nous inclinons profondément et faisons le serment de suivre la trace et de continuer à mener à bien cette tâche qu'il s'était assignée de rendre toujours plus forts et plus florissants nos Syndicats de l'Alimentation.

Camarade Saint-Venant reçois notre suprême salut. Adieu.

Le discours de Huyghe, Secrétaire de l'U.D. des Syndicats du Nord

Joseph HUYGHE, secrétaire de l'Union départementale des Syndicats ouvriers du Nord, prononce ensuite le discours suivant :

La vie du militant syndicaliste qu'on accompagne aujourd'hui en sa dernière demeure, le regretté Charles Saint-Venant, fut un exemple de travail, de dévouement et de modestie. Il est de ceux qu'on n'oublie pas.

Inlassablement, près des travailleurs, il communiqua sa foi en un avenir meilleur, mais en les *avertissant que la libération du travail ne saurait* être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Il appela ses compagnons à l'organisation de classe qu'est le Syndicat.

Pas un coin du département qui fut détriché. D'un robuste optimisme qui sait faire la part entre l'idéalisme et la réalité, notre regretté pionnier appela les prolétaires, les déshérités, à se dresser contre les exploiteurs à réclamer leur droit à la vie.

C'est ainsi qu'à Lille, il y a trente ans, les travailleurs lui ayant confié la direction de la Bourse du Travail, il en fit la forteresse du Syndicalisme dans le Nord.

En 1918, il créa, suivant décision prise au Congrès Confédéral du Havre de 1912, l'Union Départementale des Syndicats Ouvriers du Nord et en devint le Secrétaire.

Par sa propagande, par sa rare énergie, il gagna vite à sa cause, la presque totalité des organisations syndicales du département, mettant en accord les Bourses du Travail.

Rien n'échappait à sa vigilance. L'application des lois ouvrières, de l'Hygiène et de la Sécurité, des Accidents du Travail, de même que les problèmes de la technicité professionnelle retinrent constamment son attention. Ses interventions près des Pouvoirs publics sont nombreuses et témoignent son souci constant de veiller à la sécurité de ses camarades de travail. C'est grâce à son insistance que nous devons la constitution obligatoire des Offices municipaux et départementaux de Placement.

Pendant la guerre, il fit efforts sur efforts pour entretenir d'excellentes relations entre les militants ouvriers dispersés aux quatre coins du pays, et amener un peu de soulagement aux réfugiés.

Son inlassable activité permit dès la fin des hostilités le regroupement rapide des forces syndicales et à un certain moment, à la fin de son mandat syndical, c'est plus de 150.000 travailleurs qui furent groupés sous le drapeau des revendications prolétariennes.

Si dans le Nord, les idées syndicalistes se sont implantées, si le mouvement ouvrier a conquis le droit de cité, nous le devons à l'activité des militants tel Charles Saint-Venant.

Son enseignement, son action et ses pensées, sont pour nous le guide le plus sûr, et, si les groupements prolétariens se développent, se généralisent, s'unissent peu à peu, et imposent la reconnaissance d'une forme d'activité sociale longtemps condamnée par la loi, c'est encore grâce à leur labeur, à son labeur.

Que le rappel d'une vie si bien remplie soit pour l'épouse, les enfants, la famille, une atténuation à leur douleur ; qu'il allège leur somme de souffrances. C'est le vœu le plus ardent de l'U.D. et de la C.G.T.

Que la Ville de Lille sache aussi que les organisations syndicales départementales et centrales s'associent à sa peine, à son deuil.

Et toi, Charles, toi Saint-Venant, le bon camarade, nous te pleurons de tout notre cœur.

Le plus bel hommage que nous puissions rendre à ta mémoire, c'est de continuer ton œuvre et d'essayer de réaliser les aspirations et les espérances du Prolétariat.

Charles Saint-Venant, dors en paix.

L'hommage du Bureau de Bienfaisance

Au nom de la Commission administrative du Bureau de bienfaisance, M. DRUEZ, apporte à son tour, à Charles Saint-Venant, le suprême hommage de son estime et de sa reconnaissance :

« Nommé Administrateur du Bureau de Bienfaisance en 1924, en remplacement du regretté collègue Edmond Leleu, Saint-Venant a apporté aux Services d'Assistance Sociale, la collaboration la plus précieuse. Son rôle au Bureau de Bienfaisance fut marqué par une activité et un dévouement dignes des plus grands éloges.

Avec Saint-Venant disparaît une des figures les plus sympathiques ; le Bureau de Bienfaisance perd en lui un Administrateur averti et un ardent défenseur de ses intérêts.

Puissent sa digne veuve et sa famille éplorée, que je salue respectueusement, trouver quelque consolation à la pensée que le cher disparu fut, toute sa vie, un homme de bien.

Mon Cher Collègue, Adieu ! »

Le discours de Roger Salengro Maire de Lille

Roger SALENGRO, maire de Lille, clôt ensuite la série des discours en prononçant l'éloge funèbre suivant :

« La mort creuse dans nos rangs des coupes sombres. Quelle fatalité !

Il m'appartient au nom de l'Administration Municipale et de la Fédération du Nord du Parti Socialiste d'apporter à Charles Saint-Venant, à notre ami, un suprême adieu.

Que me reste-t-il à dire, après les éloges qui ont été faits ici même, de l'homme de cœur et de bien, de l'ardent militant que fut celui que nous pleurons ?

Charles Saint-Venant était de l'Internationale, de l'Internationale, qui comme jadis Charles Quint peut dire que jamais le soleil ne se couche sur son empire.

Bien qu'internationaliste, il sut montrer aux heures critiques, l'amour de son pays, non par des paroles prononcées du bout des lèvres, mais par des actes.

Au début de la guerre, avec Picavez, Bondues, alors Secrétaire de l'U.D. avec Bourillon (en littérature Pierre Hamp) il épargna à Lille un désastre en sauvant un matériel précieux. Il fit son devoir jusqu'au bout.

L'Administration Municipale l'avait chargé de l'Enseignement technique, de l'Assistance, de la Solidarité Sociale. Avec courage, avec cœur, avec dévouement, il continua l'œuvre de celui que nous n'oublierons jamais, de notre regretté camarade Henri Ghesquière. Il s'attacha aussi à former les jeunes gardes, à éduquer la jeunesse, aussi est-ce la plus lourde des pertes, la plus cruel des deuils que nous éprouvons aujourd'hui.

Au nom de l'Administration Municipale, j'adresse à la digne épouse de notre ami, nos condoléances les plus sincères et les plus fraternelles.

A son fils, je demande, qu'il reste fidèle à l'exemple de son père, qu'il suive la voie qu'il a si diligemment tracée.

Et toi, Charles Saint-Venant, tu vas rejoindre dans la tombe, les saints socialistes, Fiévet, Durre, Guesde, Ghesquière, Sembat, Delory.

Avec toi, nous avons mené la bonne bataille. Ecoute les échos de combat : « Nous mènerons la bataille jusqu'à la victoire ».

Les discours terminés, le cercueil est conduit à la tombe. L'inhumation se fait simplement, sans apparat...

Le Nord a rendu à Saint-Venant, l'hommage qu'il méritait.

Télégrammes de condoléances

La famille de Saint-Venant a reçu les télégrammes de condoléances suivants :

« Rentre voyage légèrement souffrant, suis « dans impossibilité absolue assister demain « obsèques regretté collègue Saint-Venant vous « prie agréer condoléances et regrets.

LOUCHEUR.

* * *

« Empêché assister funérailles ami Saint-« Venant prie présenter sincères condoléances « famille, Municipalité sera représentée.

COPPEAUX, maire de Fourmies.

* * *

D'autres condoléances sont parvenues de M. DANIEL-VINCENT, Ministre du Commerce, du Syndicat des Douanes, des Municipalités de Ronchin, Linselles, Fontaine-le-Bourg, de M. Paul CAMEAU, Préfet du Var, NICOLLE, député, Charles CLEMENT, conseiller Général, FLAMENT-QUINTIN, au nom du Syndicat des Mineurs du Nord, TROCME, au nom de l'Union locale les Syndicats ouvriers et employés de l'arrondissement de Valenciennes.

Les Remerciements de la famille

De la famille de Saint-Venant nous revoyons la communication suivante :

« Je vous serais reconnaissant de vouloir bien, dans l'impossibilité où nous nous trouvons, de remercier personnellement l'assistance nombreuse qui a bien voulu témoigner sa sympathie à notre vénéré père, insérer la note ci-dessous, expression de notre gratitude à l'endroit des amis connus et inconnus qui nous ont aidés à gravir notre douloureux calvaire.

« Très touchée des nombreuses marques de « sympathie dont elle a été l'objet en raison « de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver « la famille Saint-Venant exprime à la population ses bien sincères remerciements.

« Elle remercie, en outre, la presse locale de « sa condescendance et de la courtoisie qu'elle « a témoignées à leur cher disparu. »

CONSEIL A L'ÉLYSÉE

Au cours du Conseil des Ministres tenu hier matin à l'Elysée et dont nous parlons d'autre part, à propos de la défense du franc, M. Briand a mis le Conseil au courant des opérations qui se déroulent au Maroc et des affaires de Syrie.

SCRUTIN D'ARRONDISSEMENT

M. Jean Durand, ministre de l'Intérieur, a mis le Conseil au courant de la situation intérieure et des vœux des soixante-seize Conseils généraux en faveur du scrutin d'arrondissement.

TRAVAUX PUBLICS

Enfin, les ministres des Travaux publics et des Colonies ont été autorisés, par le Conseil, à saisir le comité des prestations en nature du programme des travaux publics qu'ils ont établi pour l'ensemble de ces services.

Les ministres se réuniront en Conseil, demain, à l'Elysée.

CONTRE LA VIE CHÈRE

M. François Binet, ministre de l'Agriculture, a fait connaître, à l'issue du Conseil, que le problème de l'exportation des denrées agricoles et alimentaires faisait, en ce moment, l'objet d'un examen très sérieux de sa part et qu'il s'occupait de mettre au point toute une série de mesures destinées à combattre avec efficacité les répercussions que ces exportations faites en trop grande quantité pourraient avoir sur la hausse du coût de la vie.

UN LOCK-OUT DE 25.000 OUVRIERS DE L'AUTOMOBILE

Le lock-out d'une grande fabrique d'automobiles de Billancourt a été proclamé hier. Les usines fermées occupaient environ 25.000 ouvriers et un mouvement de grève avait été primitivement motivé par une diminution du taux des primes payées aux ouvriers d'une usine annexe : celle de la carrosserie.

Sur ce premier conflit était venu se greffer les revendications des ouvriers de l'usine mère, qui réclamaient une augmentation de salaire de 50 centimes par heure et 10 % pour les ouvriers aux pièces.

UN COMMISSARIAT DE POLICE A ÉTÉ CAMBRIOLÉ !

Le commissariat de police de la commune du Vésinet, situé dans une dépendance de la Mairie, a été cambriolé l'autre nuit. Ce commissariat est composé de deux pièces, dont l'une sert de bureau au commissaire de police, M. Bellemain. C'est après avoir brisé la vitre d'un vasistas donnant sur la cour que les malfaiteurs pénétrèrent dans le bureau du commissaire. Après avoir essayé d'ouvrir un classeur, ils fracturèrent une armoire, le laquelle ils emportèrent une enveloppe renfermant différents billets de banque de 5, 10 et 20 francs, un portebillets contenant 625 francs, un sac à main contenant 153 francs et 2 montres dont une en or. Ces objets sont pour la plupart des objets trouvés.

NOS TROUPES DU MAROC ORGANISENT LES POSITIONS CONQUISES

L'attaque déclanchée par nos troupes, mercredi matin, sur le front de l'Est, a été couronnée d'importants succès. Après un premier bond en avant de 10 kilomètres, nos colonnes ont poursuivi leur progression de telle sorte que les objectifs à atteindre ont été dépassés.

D'après les dernières nouvelles, nos troupes organisent actuellement leur installation sur les positions qu'elles ont conquises. Nos pertes, grâce aux manœuvres habiles de nos colonnes, ont été légères. On signale également la soumission d'une grosse tribu.

Sur le front espagnol, aucune action importante n'est signalée.

UN VOYAGEUR BROYÉ PAR UN TRAIN EN GARE DE MAUBEUGE

Un sujet russe, Berejnoff Léonidas, âgé de 42 ans, ouvrier d'usine sans domicile actuellement connu descendait d'un train en gare de Maubeuge hier matin, jeudi, vers huit heures. Le voyageur voulut traverser les voies pour se diriger vers la sortie, mais à ce moment, happé par un convoi qu'il n'avait pas vu venir, le malheureux fut renversé sur les rails et affreusement broyé. Des voyageurs et le personnel de la gare lui prodiguèrent les premiers soins, mais le blessé expira quelques instants après. Le corps a été transporté à la Morgue.

LÉGION D'HONNEUR

On publie la promotion de la Légion d'Honneur suivante : Au titre des Arts Décoratifs : sont promus au grade de Commandeur MM. **ASTRUC, Directeur de l'Agence Radio, à Paris ;** Poncet, directeur de l'Ecole Nationale d'Horlogerie et de Mécanique, à Cluses.

Officiers : MM. Gabriel Boissy, Homme de Lettres, à Paris ; **WILLARD, Ingénieur à la Compagnie du Chemin du Nord ; LORTHIOIS, Industriel à Tourcoing ; RASSON, Industriel à Roubaix.**

EN DEUX LIGNES

Paris. — M. Painlevé a inauguré Monument Fonctionnaires, Ministre Guerre, Morts à la guerre.

— M. Lamoureux a inauguré le laboratoire de géologie appliquée.

Carmaux. — Accord prêt à se faire sur augmentation salaires des mineurs.

FEUILLETON DU 21 MAI 1926. — N° 20

Peu de villages bourgeois y hasardent leurs toits prétentieux et leur façade modern-style, à cause de la difficulté des chemins. Le village de Saint-Michel, comme celui des Gressets, donne au rare promeneur l'impression d'un coin de campagne reculé.

C'est vers le dernier de ces pays que Solange se dirigea, en descendant du train. L'après-midi de novembre, avec ses froides senteurs et son immobile ciel gris, accentuait encore la sensation lointaine, par la torpeur, la solitude, les profils mornes des bois dépouillés. Les étroits talons de Mme d'Herquancy sonnaient sur la route pierreuse. Des chiens grognèrent. Personne ne se montra.

Elle s'arrêta devant une porte